

REVUE DE  
LINGUISTIQUE  
FRANÇAISE  
DIACHRONIQUE

4  
2014

# DIACHRONIQUES

GUERRE, LANGUE  
ET SOCIÉTÉ

II Leonard – 979-10-231-0905-4



GUERRE, LANGUE  
ET SOCIÉTÉ**OLIVIER SOUTET**

Présentation

**HÉLÈNE BIU**Les traductions espagnoles de Végèce et Frontin  
au xv<sup>e</sup> siècle. Questions de lexique**SOPHIE VANDEN ABEELE-MARCHAL**Mots de guerre et guerre de mots chez Vigny : « Je m'en lave  
les mains, lavez vos noms »**JOËLLE DUCOS***L'Argot de la guerre* d'Albert Dauzat, un siècle après**AVIV AMIT**La première guerre mondiale et les langues régionales  
en France**GÉRARD REBER**

L'évolution de la langue militaire allemande après 1918

**SAMIR BAJRIĆ & DUBRAVKA SAULAN**

Le croate et le serbe entre deux terminologies militaires

RÉSUMÉS/ABSTRACTS

ISBN 978-2-84050-982-0



9 782840 509820

SODIS  
F387761

12 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

# Diachroniques

n° 6 – 2016

*Revue de linguistique française diachronique*



FERDINAND BRUNOT,  
LA MUSIQUE ET LA LANGUE



Ferdinand Brunot,  
la musique et la langue

*Autour des Archives de la parole*  
de Ferdinand Brunot



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 979-10-231-0551-3

PDF complet – 979-10-231-0886-6

TIRÉS À PART EN PDF :

Soutet – 979-10-231-0900-9

I Luna – 979-10-231-0901-6

I Picard – 979-10-231-0902-3

I Labussiere – 979-10-231-0903-0

I Buffard-Moret – 979-10-231-0904-7

**II Leonard – 979-10-231-0905-4**

II Thibault – 979-10-231-0906-1

II Siouffi – 979-10-231-0907-8

Maquette initiale : Compo-Méca

Réalisation : 3d2s – Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)

**SUP**

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

# Préface

Joëlle Ducos & Gilles Siouffi

EA 4509 Sens Texte Informatique Histoire

Université Paris-Sorbonne

Les archives sonores de Ferdinand Brunot, accessibles sur le site Gallica de la BnF<sup>1</sup>, réunissent une documentation précieuse pour l'histoire du français et de ses variations régionales, mais aussi pour les ethnomusicologues. En 1911, alors qu'il était déjà titulaire de la chaire, créée pour lui, d'Histoire de la langue française à la Sorbonne, Ferdinand Brunot y fondait, avec l'aide de l'industriel Émile Pathé, des *Archives de la parole*, inaugurées d'ailleurs par un discours qu'il a personnellement prononcé et enregistré selon les toutes nouvelles techniques. Il s'agissait pour Brunot de garder trace du maximum de témoignages de ce qu'était la langue française (et ses variantes) en son temps, lui qui déplorait dans *l'Histoire de la langue française* (dont le premier tome était paru chez Armand Colin en 1905) qu'on ne disposât d'aucun témoignage de ce qu'a été dans l'histoire la langue orale, alors qu'il jugeait que c'était là que se trouvaient les éléments essentiels permettant de rendre compte de l'évolution des langues. Passionné par le travail de l'abbé Rousselot, qui avait mis au point un appareil d'enregistrement, avait créé en 1897 au Collège de France un laboratoire de phonétique expérimentale et s'intéressait également (à l'occasion d'une thèse soutenue en 1891) aux particularités phonétiques des patois, Ferdinand Brunot présentait tout ce que l'attention précise aux sons et aux spécificités de la parole pouvait apporter dans le cadre d'une remise en cause des principes de l'école néogrammatrice. Les *Archives de la parole* se pensaient comme le

---

1. <http://gallica.bnf.fr/html/und/enregistrements-sonores/archives-de-la-parole-ferdinand-brunot-1911-1914> (dernière consultation en octobre 2016). Ce corpus est amené à s'enrichir encore.

répertoire de toutes sortes de réalisations orales de la langue (et des « patois »), dans des situations aussi différentes que possible, et avec des locuteurs appartenant eux aussi à des mondes très différents, du paysan du Berry à l'actrice de la Comédie-Française Cécile Sorel.

En 1912 et 1913, il mena deux grandes campagnes d'enregistrement, l'une dans les Ardennes (juin et juillet 1912), et l'autre en Berry (juin 1913) et en Limousin (août 1913). Ces campagnes ont été très documentées par Brunot lui-même, et son assistant Charles Bruneau, originaire d'une enclave wallonne des Ardennes. De nombreux documents photographiques sont là pour retracer l'atmosphère des déplacements de l'équipe, la machine juchée sur la galerie d'une voiture, puis installée sur la place publique des villages, où chacun, à tour de rôle, venait donner récit, témoignage, recette de cuisine ou chanson. Le projet devait naturellement se continuer en 1914 si les événements n'y avaient pas mis obstacle. À l'autre bout de l'Europe, en effet, en Hongrie, un autre duo pratiquait depuis 1905 une démarche similaire, sur le folklore musical : celui que constituaient Béla Bartók et Zoltán Kodály. À l'été 1914, Bartók vint d'ailleurs voir Brunot à Paris pour lui présenter ses enregistrements et envisager une coopération – qui n'eut malheureusement pas lieu. Brunot était féru de musicologie et c'est le doyen Brunot qui permit d'ailleurs qu'il y ait une chaire de la musicologie à la Sorbonne.

De Brunot, il nous reste donc essentiellement, outre les enregistrements réalisés à Paris auprès de personnalités célèbres, les deux collectes de 1912 et 1913. Un siècle plus tard, la conservation de ce patrimoine mis à disposition par la BnF est l'occasion pour des chercheurs de plusieurs disciplines de les découvrir à nouveau. Une journée d'étude eut lieu à la BnF le 17 juin 2011 pour commémorer le centenaire des *Archives de la parole*. De grands spécialistes de l'histoire institutionnelle de la linguistique au xx<sup>e</sup> siècle, tels Jean-Claude Chevalier, Pierre Encrevé ou Gabriel Bergougnieux, ont apporté leur regard sur cet événement fondateur. À la Sorbonne, « maison » de Ferdinand Brunot, nous avons organisé le 9 novembre 2013 une journée centrée sur la campagne du Limousin et du Berry,

avec l'idée de croiser, à propos de ces archives, le regard de linguistes et celui de musicologues. Cette journée a été organisée avec le concours des équipes Sens, Texte, Informatique, Histoire (EA 4509) et Patrimoines et Langages musicaux (EA 4087) de l'université Paris-Sorbonne, ainsi que le Centre régional des musiques traditionnelles en Limousin (Olivier Durif) et le département de l'audiovisuel de la BnF (Pascal Cordereix). Le présent numéro de *Diachroniques* réunit les communications présentées lors de cette journée.

L'enjeu était de confronter les approches méthodologiques (en linguistique et musicologie) pour l'analyse des enregistrements, d'évaluer l'apport de Ferdinand Brunot et de ses enregistrements pour l'histoire du français et de ses variétés, en tant que corpus linguistique oral, et de poser les questions que fait émerger l'élaboration d'une mémoire historique de l'oral par les pratiques régionales du chant.

Il s'agissait d'abord d'étudier le matériau sonore et linguistique. Pour un linguiste, plus généralement un spécialiste de sciences humaines, c'est souvent l'enjeu de départ. Tous les participants de la journée l'auront noté : aller au contact des enregistrements laissés par Ferdinand Brunot n'est pas chose facile. La qualité sonore est souvent très médiocre. On se demande parfois si c'est le disque lui-même qui est abîmé, ou les conditions d'écoute des sites sur lesquels ils sont disponibles (Gallica et Europeana<sup>2</sup>) qui restent insatisfaisantes. Surtout, l'écoute de ces enregistrements fait apparaître l'immensité du fossé qui nous sépare, nous autres francophones, de ce qui est désormais le XXI<sup>e</sup> siècle, d'un monde qui n'est pourtant éloigné de nous que de cent ans. Tout, en termes de pose de voix, de hauteurs, de débit, d'articulation, d'accentuation, de réalisations phonétiques ou mélodiques, nous parle d'ailleurs. Linguistes comme musicologues, certains pourtant habitués des terrains lointains, y ont trouvé source d'étonnement. Est-ce donc de ce monde que le français d'aujourd'hui est issu ?

---

2. [www.europeanasounds.eu/fr/actualites-fr/the-origins-of-the-audiovisual-department-at-the-bnf-ferdinand-brunot-and-the-archives-de-la-parole](http://www.europeanasounds.eu/fr/actualites-fr/the-origins-of-the-audiovisual-department-at-the-bnf-ferdinand-brunot-and-the-archives-de-la-parole) (dernière consultation en octobre 2016).



Ces enregistrements se présentent sous la forme de disques numérotés au sein de séries et des notices indiquent la plupart du temps – mais pas toujours – les noms, âge, sexe, origine, profession des personnes enregistrées, en accompagnant ces renseignements d'un certain nombre de rubriques inégalement remplies (la rubrique « dialecte », par exemple, étant souvent peu remplie).

En guise d'« ouverture », Olivier Soutet évoque la personnalité de Ferdinand Brunot, son rôle pour la Faculté des Lettres de la Sorbonne et sa place dans la lignée des grands grammairiens. Il souligne son intérêt pour la langue orale, à rebours de ce que Brunot appelle le « déterminisme philologique ».

Une première section, que nous avons intitulée « La mémoire du chant », présente ensuite les contributions portant sur les chansons que nous livrent les archives des campagnes du Berry et des Ardennes. En effet, l'une des surprises que nous réservent les *Archives* est l'importance des parties chantées que nous ont proposées les informateurs par rapport aux enregistrements de voix parlée. Témoignage musical, linguistique, poétique ? On est souvent à mi-chemin.

Paola Luna, doctorante en ethnomusicologie, s'intéresse à la méthode de Ferdinand Brunot et de Charles Bruneau et la compare à celle de l'ethnomusicologie contemporaine. Elle souligne la permanence des questions sur l'authenticité, la spontanéité et les modes de classement pour une description la plus précise et la plus révélatrice du corpus.

Annie Labussière, spécialiste de la voix nue, analyse quelques exemples de modulation du chant dans les Archives sonores. Elle commente tout spécialement la « briolée aux bœufs », c'est-à-dire les modulations de la voix accompagnées de chant, de paroles et de cris qu'émet le laboureur pour faire avancer les bœufs.

La briolée fait aussi l'objet d'une partie du propos de François Picard, musicologue qui étudie principalement des terrains extra-européens ; il nous présente ici le détail des enregistrements laissés par Brunot, puis se livre à une analyse mélodique et

acoustique de certains d'entre eux. Une incursion dans la « section des interprètes » et une analyse des enregistrements d'Apollinaire et de Cécile Sorel lui permettent par la suite de montrer la différence entre marqueurs sociaux et travail sur les accents (notamment d'intensité et de hauteur), à une époque où ces traits étaient encore très mobilisés, dans la parole travaillée comme dans la parole spontanée.

Spécialiste de versification, Brigitte Buffard-Moret envisage moins la musique que les différents paramètres (mètres, rimes, assonances, structures...) qui caractérisent les chansons enregistrées par Brunot et se demande si on peut les rapprocher de la poésie populaire. Elle remarque que, dans la collecte réalisée par Brunot, se côtoient en réalité des chansons authentiques du terroir, souvent écrites en patois ou dans un mélange de patois et de français, et des chansons plus ou moins composées ou retravaillées par des chansonniers professionnels. Ainsi le rapport à la contrainte n'est-il pas toujours le même. Une étude attentive permet, quoi qu'il en soit, d'enrichir notre connaissance des modes de versification de chansons destinées avant tout à une réalisation orale et de montrer la différence existant entre logique de la chanson et logique de la poésie populaire.

La deuxième section, intitulée « La mémoire de la parole », met en rapport les archives sonores avec *l'Histoire de la langue française*, l'*opus magnum* de Brunot. Elle réunit les contributions d'historiens de la langue et de dialectologues. Entre parole et langue, quels sont les rapports, quel est le trajet méthodologique ? Dans le dialogue qui a suivi la journée, le linguiste Jean Léo Léonard relevait que, selon lui, la linguistique s'était construite sur l'oubli de toutes sortes de perspectives présentes dans l'enquête de Brunot, notamment le rapport aux communautés.

En dialectologue épris des aires linguistiques en contact et des langues en danger, notamment dans le domaine d'oïl, il ne pouvait qu'être intéressé, non seulement par la richesse de la collecte effectuée par Ferdinand Brunot dans le « liseré » entre wallon et autres parlers d'oïl (champenois, « français » oral moyen) en 1912, mais aussi par certaines spécificités

méthodologiques de cette collecte. Celle-ci lui rappelle certains paradigmes de l'actuelle « documentation des langues en danger », ainsi que la recherche aujourd'hui menée autour des micrototalités exemplaires, par le biais de la notion d'ethnotexte, notamment. Il propose également dans son article une analyse des variables dialectales relatives à deux lieux documentés par Brunot : Gêrouville et Bohan. Ici, Jean Léo Léonard montre que le souci d'enregistrer la parole la plus spontanée possible a permis à Brunot de faire apparaître une gamme variationnelle très riche, en termes de répertoires.

Comment caractériser, à vrai dire, ce que parlent ou ce que chantent les personnes enregistrées par Brunot ? André Thibault note qu'on trouve parfois sur les documents les étiquettes « français patoisé » ou « français dialectal », mais sans justification particulière... Dans sa contribution, il s'est concentré sur un bloc d'enregistrements effectués dans le département de l'Indre (relevant de ce qu'il nomme finalement le « français populaire rural berrichon du début du siècle dernier »), en présentant une sélection de phénomènes phonétiques, morphosyntaxiques et lexicaux que ces documents recèlent. Tout en retrouvant certains traits qui sont documentés par des sources écrites, tels les « ouïsmes », la particule interrogative *-t'i*, etc., ce qui a fasciné André Thibault, c'est d'*entendre* les réalisations de ces traits venus de l'histoire, alors qu'ils sont pour la plupart aujourd'hui étiquetés comme des diastratismes d'outre-Atlantique, et de découvrir la finesse d'une phonétique que la graphie, souvent, écrase ou laisse dans l'ombre.

Pour terminer, Gilles Siouffi situe ces enregistrements par rapport à la démarche de l'ouvrage par lequel Ferdinand Brunot reste somme toute le plus connu : *l'Histoire de la langue française*. Pour lui, les Archives sonores confirment que, pour Brunot, l'expérience de la *parole* était aussi décisive, sinon plus, que celle de la « langue ». Rappelant que ses enregistrements s'inscrivent dans la continuité de l'innovation technique apportée par l'abbé Rousselot, il montre que, selon lui, l'histoire de la langue doit se diviser en évolution de culture et évolution spontanée par la

parole. En effet, la parole est une résistance à la norme, ce qui amène Brunot à une méthodologie : l'induction vers l'histoire à partir de l'observation du présent.

Nous espérons que ces contributions réveilleront l'intérêt légitime qu'appellent selon nous ces archives uniques, qui, non seulement permettent d'approcher la réalité linguistique et ethnomusicologique de régions de la France au début du xx<sup>e</sup> siècle, mais sont aussi susceptibles de nourrir la réflexion contemporaine sur la langue, la parole et la musique.

Deuxième partie

La mémoire de la parole :  
des archives sonores à  
*l'Histoire de la langue française*



# La valorisation des données dialectales d'oïl du liseré frontalier wallon recueillies par la mission Ferdinand Brunot en 1912 : enjeux pour la documentation des langues en danger

Jean Léo Léonard

EA 4509 Sens Texte Informatique Histoire  
Université Paris-Sorbonne

À Janine Frémont, née à Vouziers

L'objectif de la présente contribution est triple<sup>1</sup>. Il consiste d'une part à décrire et valoriser les données dialectales de la collecte de Ferdinand Brunot, transcrites et traduites par Charles Bruneau (désormais, nous nous référerons à la collecte Brunot & Bruneau) il y a tout juste un siècle, rendues aujourd'hui accessibles aux chercheurs comme au « grand public » grâce à la valorisation réalisée par la BnF sur le site Gallica. Autrement dit, il s'agit pour nous de *valoriser la valorisation*. D'autre part, nous tenterons d'esquisser *une approche herméneutique* de ces données en tant que construction d'échantillons de langues, sachant que cette collecte préfigure l'actuel paradigme de la « documentation des langues en danger », ou DLD (Gippert *et al.* 2006). Enfin, il s'agit d'élaborer des *éléments de dialectologie déclarative*, en ce qui concerne la définition des variables structurales de la

---

1. Cette recherche sur les méthodes de collecte de langues en danger, à travers le prisme de la mission « Brunot & Bruneau » dans les Ardennes en 1912, s'inscrit dans le cadre de l'opération EM2 du LabEx EFL, autrement dit l'ANR-10-LABX-0083 Investissement d'avenir, coordonnée par Jean Léo Léonard et Alain Kihm (<http://axe7.labex-efl.org/em2-description> et [http://axe7.labex-efl.org/em2\\_bilan](http://axe7.labex-efl.org/em2_bilan), dernière consultation en octobre 2016). Elle aurait été impossible sans le soutien de l'Institut universitaire de France (IUF, délégation Senior, projet MAmP 2009-14).

langue, afin de contribuer à l'élaboration de modèles descriptifs en dialectologie générale (Léonard 2012). Il importe d'emblée de préciser que, si les données analysées ici du fonds documentaire de la mission Ferdinand Brunot en 1912 ont été collectées par ce dernier, c'est son collaborateur Charles Bruneau (né en 1883 à Chooz, dans l'enclave wallonne de Givet, dans les Ardennes, et décédé en 1969 à Paris), par ailleurs spécialiste de dialectologie d'oïl orientale (voir les deux monographies sur les parlers ardennais et limitrophes : Bruneau 1913a et 1913b), qui s'est chargé de la transcription phonétique selon les conventions de l'époque, conformément au système de transcription Rousselot-Gilliéron (Rousselot 1887), ainsi que de la traduction de ces textes oraux. Charles Bruneau, tout comme Oscar Bloch, se posait dès le début du xx<sup>e</sup> siècle des questions de contact de langues, envisagées à la fois du point de vue de la trame des interférences dialectales (entre parlers d'oïl orientaux, Bruneau 1913b) et des interactions avec le français commun (Bloch 1921).

Le choix de ce qu'on peut appeler le *liseré wallon-champenois* de villages situés en chapelet tout le long de la limite entre parlers ardennais, lorrain roman (gaumais) et parlers wallons, du côté belge de la frontière, n'a donc rien d'anodin : il correspond à une orientation de recherche raisonnée et motivée, dès cette époque, sur les contacts horizontaux et verticaux au sein d'un *continuum* dialectal. Orientation tout à fait d'actualité, quand on tient compte de l'essor des études de contact de langues durant ces vingt à trente dernières années en Europe. On cherchait en effet à saisir la nature des frontières de langues et de dialectes et à vérifier ou infirmer l'hypothèse continuiste de Gaston Paris (1888), qui avait marqué les esprits, à la suite de la publication de l'ALF (*Atlas linguistique de la France*, 1902-1910) de Jules Gilliéron et Edmond Edmont. On cherchait à mieux connaître la nature du *continuum* dialectal, à mieux évaluer l'incidence du français commun sur la trame de ce *continuum* et, pour ce faire, les situations frontalières offraient un observatoire idéal, du point de vue de la problématisation des données dialectales, pour les milieux savants. Des enclaves dialectales – comme celle que forme la zone champenoise

constituée par les communes de Bohan, Membre, Bagimont, Sugny et Pussemange ou Corbion et Bouillon (Nicolas 1995 : 69) – et l’enclave lorraine romane de la Gaume, dans l’extrême sud de la province de Luxembourg, constituaient un observatoire particulièrement intéressant. À cette question d’intérêt théorique s’ajoutait l’expérience personnelle de Charles Bruneau, en tant que dialectologue lui-même originaire d’une enclave wallonne en Ardennes françaises (Givet), ayant mené à bien une enquête poussée sur le contact interdialectal transfrontalier et disposant d’un dense réseau d’informateurs dans la région – notamment dans les Ardennes septentrionales.

### Traitement des données

Le site Gallica de la BnF met à disposition des internautes les métadonnées et des données ethnomusicographiques et dialectographiques, comme des *ethnotextes*<sup>2</sup> accompagnés de leurs phonogrammes issus de la collecte ethnographique et dialectologique réalisée par Ferdinand Brunot deux ans après la parution du dernier volume de l’ALF. Tous les documents que nous présenterons ici ont été transcrits par Charles Bruneau.

- 
2. Voir Bouvier *et al.* (1980) pour une définition et une mise en perspective méthodologique de ce terme. Brièvement, un *ethnotexte* est un texte oral – ou une narration orale – suscité par un enquêteur linguiste ou anthropologue, qui relate des faits liés à l’expérience historique ou contemporaine d’une communauté humaine. L’ethnotexte, enregistré de préférence dans la langue spécifique ou minoritaire du groupe, est une narration qui n’a pas été nécessairement conçue, en amont, comme un document de folklore ou de documentation linguistique ou dialectologique, mais qui recèle, en aval, de nombreux éléments caractéristiques de l’expérience humaine, individuelle et communautaire de l’aire culturelle ou de la microrégion ou de la localité explorée. Il peut se limiter à un simple récit de vie et à ce titre ne pas être conçu comme un document ethnographique traditionnel. Cet ancrage dans le vécu local et dans le fait minoritaire, incluant la dimension individuelle et subjective des « témoins » de la culture locale, distingue l’ethnotexte de documents plus « classiques » et normatifs, sur le plan méthodologique, tels que les récits mythologiques qu’affectionnaient les anthropologues nord-américains ou les linguistes comparatistes ou néogrammairiens lorsqu’ils réalisaient de la collecte (Léonard, 2016). Par son *a priori* constructiviste consistant à recentrer la collecte de témoignages oraux sur la construction collective de la mémoire communautaire à travers le prisme de l’expérience individuelle et du croisement des expériences multiples, l’ethnotexte se distingue nettement des autres *genres* de documentation de la tradition orale, dont le formatage, de façon davantage positiviste, est plus orienté vers la typologie et la classification, ou vers la simple collecte de données linguistiques à travers les textes oraux linguistiquement exemplaires.

Nous présenterons quelques échantillons de ces données, que nous traiterons du point de vue de l'apport empirique que ceux-ci représentent (nature et qualité des données mises à disposition des chercheurs ou des visiteurs). Puis, nous proposerons des lignes de recherche afin d'exploiter ce type de matériaux. Le point de vue que nous défendrons ici est que ces documents, au-delà de leur indéniable intérêt patrimonial (données dialectales d'oral spontané provenant d'enclaves d'oïl en contact, contemporaines de l'ALF), non seulement continuent d'apporter de précieuses informations pour le dialectologue, mais qu'on peut même les considérer comme des jalons des méthodes relevant de ce qu'il est désormais convenu d'appeler la « documentation des langues en danger ». À ce titre, le souci de documenter des interactions conversationnelles entre locuteurs ou de recueillir des ethnotextes (textes oraux orientés vers des narrativités de type « ethnohistorique », notamment agraires) sont deux orientations désormais privilégiées; de même, le souci de tout transcrire et tout traduire, en envisageant la collecte comme un processus fait de *micrototalités exemplaires*. Cette attitude de recherche sera radicalement écartée lorsque, durant le dernier tiers du xx<sup>e</sup> siècle, on programmera des macroprojets atlantographiques en linguistique, privilégiant les grands inventaires, en n'accordant plus qu'un rôle très marginal à l'enregistrement sonore – du moins pour le domaine d'oïl<sup>3</sup>.

---

3. En effet, dans le domaine d'oc, où il allait de soi que les chercheurs travaillaient sur des « langues » plutôt que sur des « dialectes » ou, pire, sur des « patois », une politique d'enregistrement systématique des enquêtes a été réalisée. L'ALG (*Atlas linguistique de Gascogne*) est à ce titre exemplaire et il en va de même pour les atlas du Languedoc. En domaine d'oïl, Patrice Brasseur a également pris l'initiative d'enregistrer nombre de ces élicitations pour l'ALN (*Atlas linguistique de Normandie*), notamment dans les aires périphériques, où le normand se distinguait plus nettement du français régional. Ce n'est que tardivement, dans les années 1980, que des dialectologues comme Marie-Rose Simoni-Aurembou ont encouragé la pratique de l'enregistrement d'élicitations atlantographiques ou d'ethnotextes en domaine d'oïl, en partenariat avec la BnF. Hors de l'équipe des atlas linguistiques du CNRS, l'auteur de ces lignes a activement contribué à cette collecte, dans le cadre de la préparation de sa thèse sur les parlers de l'île de Noirmoutier, à l'échelle de ce micro-territoire et de ses environs, de manière intensive (Léonard 1991). Geneviève Massignon enregistrerait également beaucoup, en Acadie et dans le Centre-Ouest de l'Hexagone, en domaine poitevin et saintongeais, mais l'auteur de ces lignes n'a jamais pu consulter ces phonogrammes – bien qu'il l'eût ardemment souhaité. Espérons qu'ils feront un jour l'objet d'une valorisation analogue à celle de la collecte Brunot.

<p>à è i z médy bē ?</p> <p>2. vòt pèti valè è gari ? - vri, frazi, il è bèn garé. - i n é parè pù ? - ó ! nò. il è bèn n'pò è <del>le bèn pèti</del> <sup>le bèn pèti</sup> bèn ! - ó ! mato' wìl. - n parè pu K il è te' vòy. - ó nò ! è n wa pu n, gari K u m il è ? Kò bē d mwa, K il è te' vòy ? - il è te' dō mwa a brulèl, è pi dō grāt ané malèt. - è i n s anòya m ? - nò. il è tē bē wòy ? - ó ! il è tō bē arādì. à pay... à pay s'ér : Kat frā è dō s'w páz djù, mé il è té fò bē t'atèy, K ubé d Kó páz djù K u l mètè l u</p>	<p><b>Transcription ou Traduction</b> (Noms, profession du traducteur)</p> <p>2. Votre petit garçon est guéri ? - Oui, Phrasé, il est bien guéri. - Il ne paraît plus ? - Oh ! non. Il est bien refait. Et il remange bien ? - Oh ! même oui ! - Il ne paraît plus qu'il a été parti. - Oh non ! On n'en voit plus rien, guéri comme il est. Combien de mois, qu'il a été parti ? - Il a été deux mois à Bruxelles, et puis deux grandes années malade. - Et il ne s'envenimait pas ? - Non... Il était bien soigné ? - Oh ! il était bien arroyé. On puis... on puis cher : quatre fois et deux fois sous par jour, mais il a été fort bien traité. - Combien de coups par jour que le médecin le</p>
---	--

Fig. 1. Échantillon de transcriptions du fonds Brunot accessibles en ligne. Ethnotexte représentant Gérouville (dialecte gaumais)<sup>4</sup>

4. Source : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1279796.r=1:langFR>>.

L'analyse que nous donnerons de ces documents sur le plan linguistique se veut purement déclarative et typologique – donc ontologique (nous préférons confier l'indexation et le diagnostic des traits phylogénétiques aux spécialistes de dialectologie wallonne, champenoise et gaumoise). En revanche, nous ferons référence à des paradigmes ou des faits de structure du wallon, dialecte en contact avec les variétés des enclaves champenoise et gaumaise, afin de privilégier le cadre comparatif horizontal (dynamique de contact entre variétés d'oïl) plutôt que le cadre du *continuum* diglossique vertical, qui se justifie moins dans une situation de contact horizontal aussi marquée.

*Métadonnées, contenus et données dialectales, phonogrammes accessibles en ligne*

Voici un texte valorisé par le site Internet Gallica qui, de prime abord, pourrait sembler parfaitement anodin : une conversation spontanée entre deux voisines. L'une commence par demander des nouvelles de la santé des petits-enfants (thématique *vie quotidienne*), l'autre répond, puis on passe sans transition au travail du chanvre (thématique *agraire*).

Comme le montrent les données reprises en dernière colonne du tableau (**fig. 1**), non seulement ce texte oral est riche en faits de langue d'un grand intérêt social et pragmatique, mais un survol des formes lexicales et morphosyntaxiques fait apparaître de nombreux faits dialectaux intéressants de lorrain roman mâtiné de wallon, que nous commencerons par énumérer de manière traditionnelle avant de les formaliser en tant que *classes de variables diasystémiques* : abaissement de /e/ avant rhotique : *gari* « guéri » ; thème de participe passé de « faire » *rfiy* « refait », de « soigner » *sunyi* et de « partir / s'en aller » *il a té vu<sub>o</sub>y* ; usage du passé surcomposé « il a été parti » (2 occurrences) ; numération *do* « deux » dans *il è tè do grāt ané malat* « il a été deux grandes années malade », avec deux exemples de dévoisement d'une coronale voisée finale (*d > t / \_#*) *grāt* et *malat* et *doz* « douze » ; la double négation avec apocope du noyau de la particule « mie » : *i n s anoyu m?* « il ne s'ennuyait pas (litt. « mie ») ? » ; le traitement en -o ou -u

au lieu de *-e* de l'imparfait 3Sg *il éto*, *-u* – trait typiquement d'oïl oriental; affrication palatale correspondant à la fricative /ʒ/ du français dans *džù* « jour »; rehaussement de /a/ libre atone dans l'auxiliaire « avoir » : *il è té fo bē trété* « il a été fort bien traité » : dénasalisation et rehaussement de la voyelle nasale postérieure moyenne prétonique *kubé* « combien », etc. Contre toute attente, ces variables apparaissent dès la partie pourtant la plus intégrée à un contexte de vie moderne (les soins hospitaliers), alors qu'on s'attend généralement à une telle « récolte » dans des récits davantage liés au monde agricole.

La fin de ce bref ethnotexte, qui se clôt sur la description d'une activité agricole, est aussi riche qu'on pouvait s'y attendre : dévoisement des obstruantes finales, avec rétention de l'affriquée palatale issue d'un groupe consonantique palatalisant *uvrač* « ouvrage »; vocalisation de la latérale en coda externe (autrement dit, finale de mot) avec (semi) allongement du noyau par coalescence : *s'é bē dü mo*<sub>o</sub> « c'est bien du mal »; rehaussement labiopalatal prélabial d'un schwa (*sümé*) dans *vu n sümé pü d lā ni d čāv* « vous ne semez plus de lin ni de chanvre », ainsi que l'abaissement d'une voyelle nasale antérieure (*lā* = « lin »). On note par ailleurs l'absence de dévoisement de la fricative labiodentale voisée dans *čāv* « chanvre » en tant que consonne finale secondaire issue de la simplification d'un groupe consonantique de type *muta cum liquida*; le syncrétisme pronominal de premières personnes Sg & Pl (1<sup>Sg/Pl</sup>) *dž* = « je/nous » dans *dž ā n avā* « nous en avons » (litt. « j'en avons ») – trait largement répandu dans une grande partie du domaine d'oïl; le maintien de la fricative laryngale ou vélaire dans *hawé* « houer », avec un thème participial en *-aw-* : *džo lèz a hawé do ko* « je les ai houé deux coups ». La plupart de ces traits ressortissent peu ou prou aux parlers d'oïl oriental (champenois) ou nord-oriental (wallon) – hormis quelques-uns, davantage généralisés en oïl comme le syncrétisme de 1<sup>Sg/Pl</sup>. La moisson est abondante, en un texte oral très dense, improvisé par les informateurs, de deux minutes à peine. L'improvisation elle-même est riche en informations dialectologiques, dans la

mesure où elle renseigne sur le degré de conscience des variables dialectales chez les locuteurs – car il va de soi que, placés dans une telle situation d'échanges langagiers, les informateurs de F. Brunot recherchent une certaine stéréotypie des formes qu'ils vont mettre en contexte à travers leur saynète.

Dans la section suivante, nous verrons ce que le linguiste peut aujourd'hui tirer de ces données, aussi fragmentaires qu'elles puissent paraître par rapport à cette « forme riche », car systématique et calibrée pour la comparaison terme à terme, qu'est la collecte de type atlantographique (celle des atlas linguistiques). Nous verrons que ce qui peut paraître comme une « forme pauvre » de collecte, à savoir ces phonogrammes de quelques minutes, est en réalité une forme riche en indices<sup>5</sup>, pourvu qu'on se donne les moyens de détecter les pépites empiriques contenues dans ces fragments de discours induit. L'une des conditions de cette richesse tient à la créativité des acteurs improvisés que sont les informateurs de Ferdinand Brunot, qui se sont prêtés avec intelligence et un réel sens ethnographique et dialectologique à cet exercice. Pour autant que l'interaction puisse paraître contrainte (parler seul ou en petit groupe devant un micro, pour monologuer ou simuler un dialogue devant un professeur universitaire venu de Paris) et les contenus stéréotypés (parler des travaux des champs et des cadres de la vie quotidienne en milieu rural), la situation de collecte s'est avérée stimulante et, comme souvent lorsqu'on transgresse les cadres reçus ou institutionnels de la prise de parole, elle a généré des microcosmes, ou « mondes miniatures », d'une densité ethnographique et dialectologique inattendue que nous analyserons dans la troisième section. Nous avons utilisé ici une transcription phonétique romaniste plutôt que l'API ou la transcription Rousselot-Gilliéron, afin d'éviter des problèmes d'impression.

Nous allons maintenant nous efforcer de mettre en valeur l'intérêt de ces « pépites dialectales » que le linguiste ou le

---

5. Au sujet de l'opposition entre « forme pauvre » et « forme riche » en documentation dialectale, cf. Léonard 2014 : 58-61.

Tableau 1. Données collectées à Gérouville en 1912, issues du site Gallica (aire gaumaise, enclave lorraine en Belgique)

Métadonnées	Contenus, genre	Lexique
<b>Titre</b> : [Archives de la parole], [Conversation]: patois de Gérouville / [Ferdinand Brunot], collecteur; [Charles Bruneau], collecteur, transcr.; [Euphrasie Dupont, 57 ans, ménagère], voix; [Joséphine Pierrot, 67 ans, journalière], voix. [Le travail du chanvre]: [dialogue]: patois de Gérouville / [Ferdinand Brunot], collecteur; [Charles Bruneau], collecteur, transcr.; [Octave Lallement, 29 ans, menuisier], voix; [Jean-Baptiste Gérard, 69 ans, cardeur], voix <b>Auteur</b> : Brunot, Ferdinand (1860-1938). Collecteur <b>Auteur</b> : Bruneau, Charles (1883-1969). Collecteur. Transcripteur <b>Éditeur</b> : Université de Paris (Paris) <b>Date d'édition</b> : 1912 <b>Sujet</b> : récit de vie	Conversation entre femmes âgées: santé, petits-enfants, coûts des soins hospitaliers  <i>« Votre petit garçon est guéri? »</i>  Culture du chanvre (le « planté ») Les deux femmes comparent leurs cultures respectives: qui cultive du lin ou du chanvre, et en quelles quantités.	<i>gari</i> « guéri » <i>rfiy</i> « refait » <i>il a té vu<sub>o</sub>y (2x)</i> « il a été parti » <i>do</i> « deux » <i>il è tè do grāt ané malat</i> « il a été deux grandes années malade » <i>i n s anoyu m?</i> « il ne s'ennuyait pas? » <i>sunyi</i> « soigné » <i>il éto, -u</i> <i>pay</i> « (on) paie » <i>doz</i> « douze » <i>džũ</i> « jour » <i>il è té fo bē trété</i> <i>kubé</i> « combien » <i>ko</i> « coup » <i>nuä</i> « nuit » <i>s nê rē d travay kât ā z è la santé</i> « ce n'est rien de travailler quand on a la santé » <i>džu n sôdžā pũ ku dž ā depāse tã</i> <i>d sũ</i> « nous ne songeons plus que nous avons dépensé tant de sous » <i>uvrač</i> « ouvrage » <i>s'é bē dũ mo<sub>o</sub></i> « c'est bien du mal » <i>vu n sũmé pũ d lâ ni d čäv</i> « vous ne semez plus de lin ni de chanvre » <i>dž ā n avā</i> « nous en avons » <i>džo lèz a hawé do ko</i> « je les ai houé deux coups » <i>gari</i> « guéri » <i>il est ben r(e)fiy</i> « il est bien refait » <i>o mâtin oui!</i>

dialectologue peut glaner dans ces documents, qui diffèrent radicalement de ceux que recueillaient peu de temps avant des enquêteurs comme Edmond Edmont, sous l'égide du sourcilleux Gilliéron: au lieu de listes de mots soigneusement choisis en fonction de variables de phonétique (ou de sémantique) historique, ou encore de morphosyntaxe, des saynètes confiées à la libre improvisation des locuteurs; au lieu de la collecte des « premiers jets sans retour » scrupuleusement notés par Edmond

Edmont, des narrations parfois aussi décousues que celle que nous venons d'évoquer, avec pour seule contrainte, la durée du cylindre servant de support à l'enregistrement. Afin de traiter ces fragments, nous allons utiliser une méthode déclarative en description dialectale, qui privilégie les listes en fonction de critères taxinomiques – définir des classes, en l'occurrence des classes de variables.

*Gérouville (dialecte gaumais, lorrain roman): traitement des variables dialectales*

Approche déclarative : principes généraux et paradigmes wallons

La déclarativité consiste en une approche descriptive (et, à terme, à finalité prédictive) qui énumère les phénomènes de la manière la plus parcimonieuse et la plus univoque possible : économie des moyens descriptifs d'une part, univocité des descriptions d'autre part, qui doivent relever d'un seul niveau, d'ordre *réalisationnel*. Autant que possible, on ne dérive pas des états parallèles ou successifs (*inputs* et *outputs* comme en théorie de l'optimalité en phonologie) et on fait référence le moins possible à la diachronie. Une idée fondamentale est que les variables décrites correspondent à des types ou des structures-types ressortissent à des classes (Angoujard 1997, 2006 ; Léonard 2013). Un autre principe opératoire est que la langue ou, pour nous ici, le *diasystème* utilise finalement peu de constructions, de structures ou de paramètres (autrement dit, de *ressources par exemplaires* ou *exemplaristes* [Dubert-García 2014], notamment de *paradigmes*) pour se constituer, malgré sa complexité de surface, si bien qu'on vise à une procédure d'unification descriptive de données à première vue très variables, mais qui sont réductibles à des listes ou des classes variationnelles prédictibles. Cette méthode est encore peu pratiquée en sociolinguistique et en dialectologie théorique et descriptive, si bien qu'il s'agira ici d'une tentative exploratoire – d'autant plus utile dans une situation de contact entre variétés dialectales proches, comme champenois et surtout lorrain roman et wallon, afin de dépasser l'approche atomiste. Les ethnotextes de la collecte Brunot & Bruneau dans le liseré

ardennais-lorrain roman-wallon de la frontière franco-belge s’y prêtent particulièrement bien, puisque l’on doit élaborer une méthode permettant de tirer le meilleur parti de données fragmentaires, disséminées à travers des textes courts et *a priori* relativement imprévisibles.

Autrement dit, les principes appliqués ici sont les suivants :

- (a) *Parcimonie* des descriptions
- (b) *Taxinomie* des variables {x...}
- (c) *Unification* des objets dans des classes à spécification domaniale {X}<sup>y</sup>
- (d) *Typologie* des paramètres et/ou des contraintes, relativement à des principes en G.U. (Grammaire Universelle).

Le principe (a) consiste à créer un répertoire diasystémique de variables aussi limité que possible, selon une logique de listes finies (mais interactives), pour chacune des composantes de la langue – phonologie, morphologie, syntaxe. Nous verrons avec le principe (c) notamment que le dispositif descriptif retient donc prioritairement les mécanismes synchroniques, à la différence de la dialectologie descriptive classique, qui fonde la description sur une multitude de processus de phonétique historique (diachronie). En outre, l’objectif est à chaque fois de rendre compte des réalisations, en synchronie – les formulations procédurales *infra*, comme *abaissement* ou *rehaussement vocalique*, se réfèrent à un état moyen du diasystème d’oïl plutôt qu’aux étymons latins.

Le principe (b) stipule que les variables sont décrites comme des *classes naturelles de variation* : les unités décrites sont insérées entre accolades, auxquelles sont attribuées des *exposants* spécifiant le *domaine* morphologique (radical ou affixal) ou prosodique (atone ou tonique), voire phonotactique (en termes d’association de constituants syllabiques CV(C), autrement dit attaque, noyau et coda) où se produit le processus observé.

Le principe (c), comme le précédent, vise à la parcimonie descriptive, conformément au principe (a) : il s’agit de réunir de nombreux objets décrits séparément dans une seule classe variable entre accolades ; peu importe qu’un /o/ dans le système

documenté en 1912 soit issu de plusieurs sources diachroniques, il relèvera de la classe variable {O}, dont les aléas permettant d'affiner le grain taxinomique (ses sources) seront mentionnées, si nécessaire, en exposant après l'accolade ; par exemple pour {O}<sup>y</sup> relevant en gaumais de la macro-classe des radicaux en -Vy.

Enfin, le principe (d), que nous n'aurons guère l'occasion de développer ici, se réfère aux contraintes typologiques, telles que les décrit la phonologie déclarative (Angoujard 2006) ou la morphologie réalisationnelle (Stump 2001), sans préjuger de critères phylogénétiques. À ce stade, les descriptions n'ont plus rien de procédural : elles ne font plus aucun compromis avec la diachronie et se réfèrent à des paramètres typologiques spécifiques au domaine observé (les paramètres), tout en se référant aux universaux (les principes en grammaire universelle, autrement dit sur le plan des *invariants*).

La présente contribution utilise pleinement les principes (a-c), mais reporte à des travaux ultérieurs une approche de type (d), qui concerne au premier chef la typologie phonologique – alors que nous ne voulons ici que poser les jalons de la méthode – sans perdre de vue la perspective de l'analyse des contenus narratifs également, au-delà de la description de la variation dialectale attestée dans les phonogrammes. Dans notre application du principe (d), nous nous réfèrerons plutôt aux traits caractéristiques de la typologie du principal dialecte en contact avec les deux enclaves d'oïl examinées – le wallon – en reprenant des traits décrits par Léon Warnant au sujet de la syllabe en wallon liégeois (Warnant 1956 : 127-134) : le wallon ne connaît pas de diphtongues phonologiques (paramètre *Noyau\_Simple\_Corrélation\_Durée*<sup>6</sup>), à la différence du gaumais par exemple, et il privilégie les structures syllabiques simples de type (C) V(:)(C) ainsi que l'oxytonie (paramètre (C)V(C)\_Oxytonie), en favorisant les obstruantes sourdes en position finale, ou coda

---

6. Nous avons adopté pour la présentation des faits du corpus analysé ici un compromis, en ce qui concerne la phonologie, en maintenant une approche en partie procédurale, à des fins didactiques – l'important étant pour nous avant tout de définir des classes variationnelles, entre accolades.

externe (C°#\_*Sourde*) – ce dont le corpus nous donne ici de nombreux exemples<sup>7</sup>. Notre modélisation vise davantage à déployer une gamme de traits dialectaux mutualisés du point de vue ontogénétique (voir la notion de *feature pool* ou de bassin de traits structuraux proposée par Mufwene 2013 : 322 ; 2001) qu’une description phylogénétique fine.

De ce point de vue, les miniatures textuelles de la collecte Brunot & Bruneau sont riches en thèmes flexionnels pour explorer la morphologie verbale des diverses variétés d’oïl du liseré wallon. Or, les classes flexionnelles du wallon diffèrent de celles du français à bien des égards. Nous prendrons, comme illustration du traitement déclaratif de la flexion verbale wallonne, le paradigme d’un verbe du 1<sup>er</sup> groupe, à infinitif en *-er* : *tourner*, dans le « wallon de Moustier, village de Jemeppe-sur-Sambre, entre Namur et Charleroi », comme le définit l’auteur d’un précis de conjugaison des verbes wallons publié au début du millénaire par le poète, écrivain et linguiste wallon Émile Gilliard (2000 : 6). Une taxinomie des classes flexionnelles wallonnes est donnée dans ce « Bescherelle » du wallon qui recense pas moins de 5 000 verbes, répartis sur 70 sous-types ou sous-classes. Le type retenu ici à titre d’exemple de traitement déclaratif est le verbe TOÛRNER (toûrner), CL.F 7 (Classe flexionnelle n° 7) : *dji toûne, toûrnant, toûrné* (cette sous-classe des verbes du 1<sup>er</sup> groupe concerne une trentaine de verbes à coda rhotique interne : *garder, abâtardir, porter, retourner* = « revenir », *supporter, hurler, garder, etc.*, voir Gilliard 2000 : 74).

Ces verbes se caractérisent notamment par une alternance *-V(:)C-/V:-*, car ils incluent la variable phonologique {rC}.

7. L’étude de Léon Warnant a le mérite de fonder ses observations sur l’examen d’un corpus de 6835 syllabes ouvertes et 3490 syllabes fermées. On consultera à ce sujet utilement les tableaux statistiques qu’il présente aux pages 131-132, au sujet de la constituance syllabique, et pages 137 et suivantes au sujet de la taille des mots et de ce qu’on appellerait aujourd’hui les « gabarits ». Par exemple, 53,1% des mots sont dissyllabiques en wallon, 24,5% trisyllabiques et 18,8% monosyllabiques, contre 36,18%, 37% et 10,18% en français standard. À titre comparatif, il mentionne 11% de monosyllabes en allemand et 13,63% en anglais. Ces proportions gabaritiques pourraient faire l’objet, en fonction du principe (d) énoncé *supra*, d’une séquence hiérarchique déclarative (wallon : 2 s >> 3 s >> 1 s vs. français : 2 s/3 s >> 1 s), mais là n’est pas le principal objectif de notre contribution au présent volume.

Tableau 2. Fragment de flexion du verbe Toûrner (toûrner),  
Cl.F 7 (Classe flexionnelle n° 7<sup>8</sup>)

	Indicatif présent	Subjonctif présent	Subjonctif imparfait
1 <sup>er</sup> SG	<i>dji toûne</i>	<i>qui dj'toûne</i>	<i>qui dj'toûrniche</i>
2 <sup>e</sup> SG	<i>ti toûnes</i>	<i>qui t'toûnes</i>	<i>qui t'toûrniches</i>
3 <sup>e</sup> SG	<i>i toûne</i>	<i>qu'i toûne</i>	<i>qu'i toûrniche</i>
1 <sup>er</sup> PL	<i>nos tournans</i>	<i>qui nos tournanche</i>	<i>qui nos toûrninche</i>
2 <sup>e</sup> PL	<i>vos tournez (-oz)</i>	<i>qui vos tournoche (-éche)</i>	<i>qui vos toûrnîche</i>
3 <sup>e</sup> PL	<i>i toûnenut</i>	<i>qu'i toûnenuche</i>	<i>qu'i toûrninche</i>

Nous utiliserons une modélisation PFM (*Paradigm Function Morphology*, voir Stump 2001; Léonard & Kihm 2010, 2012) d'un fragment de flexion de la classe flexionnelle I.7 (Cl.F I.7) selon la taxinomie de Gilliard, afin d'illustrer la dimension déclarative de notre traitement des données linguistiques exemplifiées par les textes oraux de la collecte de Brunot & Bruneau. Émile Gilliard distingue en effet quatre groupes ou macroclasses flexionnelles dans cette variété de contacts pour notre argumentaire qu'est le wallon: Cl.F I = infinitif en <-er>, Cl.F II = infinitif en <-î> (le diacritique circonflexe indique la durée: une longue), Cl.F III = infinitif en <-i> et participe présent en <-ichant>, Cl.F IV = autres formes infinitivales.

Le bloc 1 définit les principaux allomorphes thématiques, comme dans la flexion de verbes français, les allomorphes *bwa(v)/byv-*, *prā/pren-*, etc. C'est dans cet ensemble d'allomorphes que sont sélectionnés les radicaux combinables à des suffixes de temps, de nombre et de personne. On l'appelle le bloc des Règles de Choix de Radical (RCR).

**Bloc 1, Règles de Choix de Radical (RCR) :**

- (1)  $RCR_{CFL.7}$ : Radical Y ((TOÛRNE,  $\sigma$  { } )) = < ACCORD SUJET { } <toûne>,  $\sigma$  >
- (2)  $RCR_{CFL.7}$ : Radical Z ((TOÛRNE,  $\sigma$  {ACCORD SUJET 1,2 PL})) = < <tourn->,  $\sigma$  >
- (3)  $RCR_{CFL.7}$ : Radical Z' ((TOÛRNE,  $\sigma$  {MODE SUBJ -PRÉS.})) = < <toûrn->,  $\sigma$  >.

8. Gilliard 2000: 73.

Dans les représentations PFM, les accolades vides { } valent pour une fonction paradigmatique *par défaut* – ici, la forme la plus routinière et donc la moins marquée de ce sous-ensemble : celle la plus disponible pour les affixes du bloc 2. Ce dernier bloc prend en charge les concaténations affixales sur les thèmes allomorphiques sélectionnés par les traits déclarés dans le bloc 1. Ainsi, pour tout lexème X relevant de la Cl.F 7 (celle de TOÛRNER, graphie <toûrner> en wallon), les radicaux Y, Z et Z' – attestés respectivement dans par exemple <toûne> *dji toûne* « je tourne », <tourn-> *nos tournans* « nous tournons » et <toûrn-> *qui dj'toûrnîche* « que je tournasse » et toutes les autres personnes du subjonctif imparfait – forment deux sous-ensembles. L'un de ces allomorphes radicaux présente un schème CV:C- (par exemple <toûne>: *dji toûne*) et l'autre un schème CV(:)RC- (par exemple *qui nos tournanche* « que nous tournions » ou *qui nos toûrnîche* « que nous tournassions »). Ces thèmes ou ces fonctions paradigmatiques s'associent aux exposants suivants, indiqués après le symbole de concaténation  $\oplus$ :  $Z\oplus$ ans dans *nos tournans* « nous tournons »,  $Z\oplus$ ez / oz dans *vos tournez (-oz)* « vous tournez »,  $Y\oplus$ nut dans *i toûnenut* « ils tournent »,  $Z'\oplus$ îche dans *qui vos toûrnîche* « que vous tournassiez ». Y peut se décrire comme paradigme par défaut { }, pour les autres cas de figure, décrits par l'ensemble de traits morphosyntaxiques {ACC {PERS 1/2/3, NOMBR SG, TEMPS PRÉS.}}.

### Bloc 2, Règles d'Exponence (RE)

- (a) RE:  $X_{1,7} \sigma$  {ACC {PERS 1/2/3, NOMBR SG, TEMPS PRÉS.}}  $\Rightarrow$  Y
- (b) RE:  $X_{1,7} \sigma$  {ACC {PERS 1, NOMBR PL, TEMPS PRÉS.}}  $\Rightarrow$   $Z\oplus$ ans
- (c) RE:  $X_{1,7} \sigma$  {ACC {PERS 2, NOMBR PL, TEMPS PRÉS.}}  $\Rightarrow$   $Z\oplus$ ez / oz
- (d) RE:  $X_{1,7} \sigma$  {ACC {PERS 3, NOMBR PL, TEMPS PRÉS.}}  $\Rightarrow$   $Y\oplus$ nut
- (e) RE:  $X_{1,7} \sigma$  {ACC {NOMBR SG, MODE SUBJ, TEMPS PRÉS.}}  $\Rightarrow$   $Z'\oplus$ îche(s)
- (f) RE:  $X_{1,7} \sigma$  {ACC {NOMBR 2 PL, MODE SUBJ, TEMPS PRÉS.}}  $\Rightarrow$   $Z'\oplus$ îche
- (g) RE:  $X_{1,7} \sigma$  {ACC {PERS 1/2/3, NOMBR PL, MODE SUBJ, TEMPS PRÉS.}}  $\Rightarrow$   $Z'\oplus$ înche

### Application au lorrain gaumais (Gérouville)

Cet échantillon d'analyse déclarative d'un fragment de conjugaison d'un verbe wallon permet d'insister sur l'importance des formes verbales observables dans ces textes oraux recueillis par F. Brunot en 1912, pour des variétés de contact. Nous allons maintenant appliquer le même traitement à d'autres objets ou observables dialectaux attestés dans ces textes. Nous serons conduits du même coup à dépasser la simple énumération des faits dialectaux, amorcée plus haut, pour formaliser les variables en termes de classes. La plupart des phénomènes décrits en prose ci-dessus se laissent décrire comme dans le **tableau 3**. Ces variables sont déclarées sous forme d'une liste de paramètres, notés en petites majuscules, illustrés par un exemple tiré de l'ethnotexte en question (<sup>rad</sup> vaut pour *radical*, <sup>exp</sup> pour *exposant*, autrement dit affixe ou désinence).

Tableau 3. Classes de variables dialectales attestées dans l'ethnotexte de Gérouville (lorrain roman, gaumais)

Morphologie	Flexionnelle
{UY} <sup>RAD</sup>	{OY} <sup>RAD</sup>
	{AY} <sup>RAD</sup>
	{O} <sup>EXP</sup>
	{JE/NOUS} <sup>PRON</sup>
Phonologie	
	{UN*}
{AU}	{O}
{RC}	
{EB}	{ER}

La liste commence par les variables morphologiques, divisées en trois plans (dans les séries de listes de paramètres *infra*: morphologie flexionnelle *radicale*, morphologie flexionnelle *désinentielle* et *pronominale*). Elle se poursuit par l'examen des variables phonologiques: vocalisme et consonantisme. L'objet contenu dans la classe est inséré entre accolades et ses propriétés structurales relatives à son site ou son *domaine* de réalisation sont déclarées en exposant derrière l'accolade; par exemple {UY}<sup>RAD</sup> désigne l'allomorphie thématique d'un verbe de

mouvement au participe passé, avec sélection d'un radical de type VA/VO : que l'on ait l'allomorphe *vu<sub>o</sub>y*, correspondant au français ALLER, dans une forme non finie il a té *vu<sub>o</sub>y* (2 occurrences) « il s'est en allé / il a été parti », n'a rien d'anodin – en dépit de sa ressemblance de surface avec le français, le lorrain roman, tout comme le wallon, est une autre langue gallo-romane qui pour être certes une variété d'oïl n'en reste pas moins une langue différente. La série « morphologie flexionnelle *radicale* » note ainsi quatre noyaux syllabiques complexes recrutés par les verbes de leurs classes flexionnelles respectives : {UY}<sup>RAD</sup>, {AY}<sup>RAD</sup>, {IY}<sup>RAD</sup> : il a té *vu<sub>o</sub>y* *i n s anoyu m?*, *s nè rē d travay* *kāt ā z è la santé*, et *rfiy* « refait ». On est frappé du même coup par l'alignement régulier d'un noyau vocalique et d'un glide, avec constituance syllabique de type Vy : on voit émerger une classe naturelle de formants thématiques qui se laisse décrire trivialement comme {UY, AY, IY}, éminemment régulière et prédictible – structures plus complexes que celles prévues par la typologie de la constituance syllabique de Warnant pour ce dialecte de contact qu'est ici le wallon. La liste « morphologie flexionnelle *désinentielle* » énumère et décrit en termes de paramètres et de paradigmes une variable d'exposant d'imparfait de l'indicatif à la 3<sup>e</sup> personne du singulier : {O}<sup>EXP</sup> DÉSINENCE IMP.IND : *il éto*, *-u* « il était », typiquement d'oïl oriental – lorrain roman et bourguignon ; comparer à wallon, *il èstèt* ou *il èstéve*, avec vocalisme semblable au français commun, mais exposant ⊕ve d'imparfait en wallon central (Gillard 2000 : 20). Autant les formants morphologiques listés en « morphologie flexionnelle *radicale* » relevaient de fonctions paradigmatiques associables à des règles de choix de radicaux, autrement dit de bloc 1, autant {O}<sup>EXP</sup> relève des suffixes à classer dans le bloc 2, celui des règles d'exponence, puisqu'il s'agit de la désinence d'imparfait qui vient se concaténer par suffixation à hauteur du bloc des RE, au thème flexionnel sélectionné dans le bloc des RCR. En somme, dans un espace textuel pourtant très limité, cet échantillon de langue présente d'intéressantes séries paradigmatiques, caractéristiques de la flexion du lorrain roman, en contraste avec les structures syllabiques et flexionnelles du wallon.

## Variables (Gérouville)

### Morphologie

#### Morphologie flexionnelle (thèmes)

- (1) {UY}<sup>RAD</sup> ALLOMORPHIE THÉM. CL.F VM PART.PAS. : il a té **vu<sub>y</sub>** (2x) « il a été parti ».
- (2) {OY}<sup>RAD</sup> ALLOMORPHIE THÉM. VLEX -oy- : *i n s anoyu m?* « il ne s'ennuyait pas ? ».
- (3) {AY}<sup>RAD</sup> ALLOMORPHIE THÉM. VLEX -ay- : *pay* « (on) paie » ; *s nè rē d travay kāt ā z è la santé* « ce n'est rien de travailler quand on a la santé ».
- (4) {Y}<sup>RAD</sup> DÉSINENCE PART.PAS. CL.F AUX. -iy- : *rfiy* « refait ».

#### Morphologie flexionnelle (désinences)

- (5) {O}<sup>EXP</sup> DÉSINENCE IMP.IND : *il éto, -u* « il était ».

#### Morphologie pronominale

- (6) {JE/NOUS}<sup>PRON</sup> SYNCRÉTISME & ALLOMORPHIE PRON. P<sub>4</sub> : **dž**u n sōdjā pū k u **dž** ā depāse tā d sū « nous ne songeons plus que nous avons dépensé tant de sous », **dž** ā n avā « nous en avons ».

### Phonologie

#### Vocalisme

- (7) {uN'} V HAUTE PRÉNASALE : fcq *sunjôn* > *suñi* « soigné ».
- (8) {AU} MAINTIEN DE DIPHTONGUE DÉCROISSANTE LABIALE -au- : Fcq \**hauwa* : djo lèz a **hawé** do ko « je les ai houé deux coups ».
- (9) {O}<sup>UO</sup> MONOPHTONGAISON *uo* : **do** « deux » ; il è tè **do** grāt ané malat « il a été deux grandes années malade » ; **doz** « douze ».
- (10) {O}<sup>PTN</sup> REHAUSSEMENT O PRÉTON : **kubé** « combien ».
- (11) {O}<sup>PTN</sup> DÉNASALISATION O PRÉTON : **kubé** « combien ».
- (12) {O}<sup>OYC</sup> REHAUSSEMENT DE O TONIQUE PRÉPALATAL : **nuā** « nuit ».
- (13) {O}<sup>OTN</sup> MAINTIEN O TONIQUE : **ko** « coup ».
- (14) {O}<sup>AL-</sup> COALESCENCE -AL- : s'é bē dū **mo**<sub>o</sub> « c'est bien du mal ».
- (15) {ER}<sup>A</sup> E ATONE PRÉRHOTIQUE : **gari** « guéri ».

## Consonantisme

- (16) {C#}<sup>Vois</sup> NEUTRALISATION FINALE CORRÉL. VOIS. OBSTR. : il è tè do *grāt ané malat*.
- (17) {dž} AFFRICATION PALATALE VOISÉE : *džù* « jour ».
- (18) {č} AFFRICATION PALATALE SOURDE : *uvrač* « ouvrage ».
- (19) {rC} RÉDUCTION RHOTIQUE DE NEXUS EXTERNE : il è té *fo* bē trété « il était fort bien traité ».
- (20) {EB}<sup>ô</sup> LABIOPALATALISATION DE -E- PRÉTONIQUE : vu n *sümé/sömé* pü d lā ni d čāv « vous ne semez plus de lin ni de chanvre ».

Alors qu'on pouvait penser qu'un texte aussi anodin et composite dans son contenu annoncé n'allait donner que peu d'information sur un parler frontalier aussi intéressant, nous venons de voir que ce fragment de parole est un véritable prisme, riche en indices sur la caractérisation de ce parler, qui cumule divers traits wallons (par exemple (16), mais surtout (17), (18), ainsi que des traits relevant d'autres variétés d'oïl – lorrain roman et français oral « moyen » ou régional de l'époque, exemple (11), (15), etc.).

*Bohan (dialecte champenois)*

Afin de montrer que cette « bonne récolte » ne tient pas seulement au hasard, mais aussi au caractère hautement systémique de tout échantillon de langue naturelle en conditions d'énonciation spontanée, nous passerons rapidement en revue quelques éléments observables dans un autre document de la collecte Brunot & Bruneau dans le segment wallon-champenois du liseré frontalier, à travers l'ethnotexte recueilli à Bohan. Nous procéderons de la même manière : en présentant tout d'abord les métadonnées, telles qu'elles sont offertes en ligne à l'internaute, puis en déclarant quelques variables structurales. Il s'agit d'une narration très stéréotypée *a priori* : le travail des bois, recueilli auprès d'un bûcheron, à en croire les métadonnées – mais qui décrit en définitive surtout le travail du tabac.

## Métadonnées de Gallica (BnF)

Les métadonnées fournies par le site Gallica détaillent la source avec la plus grande précision : collecteur, transcrip-teur, format du

phonogramme et documents annexes ; nom, âge et profession de l'informateur, liens Internet, etc. L'institution qui a produit le document, mentionnée comme Université de Paris-Archives de la parole, existe encore aujourd'hui, dans les locaux historiques : il s'agit de l'ILPGA, département de linguistique générale et appliquée de l'université Sorbonne-Nouvelle, qui héberge l'un des plus importants laboratoires de phonétique et de phonologie d'Europe (UMR 7018).

Nous reproduisons ci-dessous, à titre d'information, les métadonnées mises à disposition par la BnF sur le site en question :

**Titre :** [Archives de la parole], [Travaux de la campagne]: patois de Bohan ; [Le travail des bois]: patois de Bohan / [Ferdinand Brunot], collecteur ; [Charles Bruneau], collecteur, transcr. ; [Antonin David, 50 ans, bûcheron], voix

**Auteur :** Brunot, Ferdinand (1860-1938). Collecteur. **Auteur :** Bruneau, Charles (1883-1969). Collecteur. **Transcripteur.** **Éditeur :** Université de Paris (Paris). **Date d'édition :** 1912

**Sujet :** récit de vie

**Type :** document sonore. **Langue :** Français, Dialectes. **Format :** 1 disque (1 min 39 s, 1 min 30 s) : 90 t, saphir ; 25 cm + 2 feuilles de transcription. **Format :** disc. **Format :** disque pré-lp.

**Format :** multipart/mixed. **Droits :** domaine public. **Identifiant :** ark:/12148/bpt6k1280187. **Identifiant :** 85236, 85237. Université de Paris-Archives de la parole.

**Source :** Bibliothèque nationale de France, département Audiovisuel, AP-144. **Relation :** Notice d'ensemble : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb412950888>. **Relation :** Titre d'ensemble : [Archives de la parole]. [Enquête phonographique dans les Ardennes] : [1912]

**Relation :** <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb38072962f>.

**Description :** [Traditions. France. Ardennes]. **Description :** dialecte wallon. **Description :** Enregistrement : (Belgique) Bohan, 05-07-1912. **Provenance :** bnf.fr. **Date de mise en ligne :** 10/03/2009

Carte et détails géographiques, source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bohan>

**Bohan** est une section de la commune belge de Vresse-sur-Semois située en région wallonne dans la province de Namur. C'était une commune à part entière avant la fusion des communes de 1977.

Texte	Transcription ou Traduction (Noms, profession du traducteur)
<p>Σ. La l lo tō ki r v ē ; f a r è K d j i c i è  f è r u è K o t f l a s u è n K i v è . La d j a  la m i z è r K a v è f l è c è n K o t f , f a  a r u z è da t r u l è d j o r , f a K u v a l è  s à k l y ; i f a r è K u v a p l è t é , u n a  p è d m è c h ; f a r è ... f a r è K u v a v è r  a <del>l è c f e i</del> K o r , f a r è K u v a d è v è  da , f a r è K o v va ... è l r a t è r é  d j è t u n é ; f a r è K u v a K o p é da ; il  a r i v è un g a l K è k t u a d r è K i n f è  K o p é , K i l r a K è l è ; <del>da</del> la K è p è y  è f o t u ; è f a r è a l é p è d da ; f a r è</p>	<p>Vola le bon temps qui revient; il faudrait que j'aille  faire nos couches la semaine qui vient. Voilà déjà  la misère qui arrive: il faut faire une couche, il faut  arracher cela. Tous les jours, il faut qu'on aille les  sacher; il faudrait qu'on aille planter, on n'a  pas de monde; il faudra... il faudra qu'on aille voir  à les laisser en couches, il faudra qu'on aille s'achar-  ner, il faudra qu'on aille... le rentrer,  cubra les jets; il faudra qu'on aille couper cela; il  arrivera une grêle quelquefois avant qu'il y en aie  coupé, qui le récolterait, voilà, l'année  est fortue; et il faudra aller pendre cela; il faudra</p> <p>" pour la tabac.</p>

Fig. 2. Échantillon de transcriptions du fonds Brunot accessibles en ligne. Ethnotexte représentant Bohan (enclave champenoise en Wallonie), Paris, Bibliothèque nationale de France

### Quelques variables

Cet ethnotexte champenois est caractérisé cette fois non plus seulement par sa richesse morpho(phono)logique, mais aussi par sa complexité morphosyntaxique: les exemples ci-dessous donnent un aperçu de l'apport empirique de ce document. En (1-4), des allomorphies radicales relevant des RCR (règles de choix de radical): *farait* pour « faudrait » et *fat* pour « faut »; en (5-7) des contraintes phonologiques locales, comme le rehaussement de la voyelle basse nasale (5) et sa dénasalisation (6) d'une part, et l'abaissement de la voyelle haute délabialisée dans l'article indéfini:

- (1) {FAR}<sup>RAD</sup> *farè* k dʒ irè fér nò kuč la smën ki vě « il faudrait que j'aille faire nos couches (de tabac) la semaine qui vient »
- (2) {IR}<sup>RAD</sup> k dʒ *irè* fér « que j'irai faire »
- (3) {FA, FE}<sup>RAD</sup> *fa fër, fa* aruzé « faut faire », « faut arroser »
- (4) {VA}<sup>RAD</sup> fa k u *va* plantéy « faut qu'on aille planter »
- (5) {O}<sup>AN</sup>\_REHAUSSEMENT V BASSE: *l bõ tò ki rvě* « le bon temps qui revient »
- (6) {O}<sup>AN</sup>\_DÉNASAL. LAB. V -BASSE: *l bõ tò ki rvě* « le bon temps qui revient »
- (7) {EN}<sup>DÉT</sup>\_ABAISSEMENT V HAUTE: *èn* kuč « une couche »

Sur le plan phonologique, les dénasalisations (variable 6 {O}<sup>AN</sup>) et les réductions vocaliques (variable 7 {EN}<sup>DÉT</sup>) relèvent des traits champenois. Sur le plan morphosyntaxique, les constructions sérielles et modales de type *farè k dʒ irè fér* (litt. « il faudrait que j'irais faire... ») en variables 1-2 {FAR}<sup>RAD</sup>, {IR}<sup>RAD</sup> et *fa k u va plantéy* (litt. « faut qu'on va planter ») en variable 4 {VA}<sup>RAD</sup> ne sont certes pas spécifiques au wallon, et relèvent du « français moyen régional ou vernaculaire<sup>9</sup> ». Elles n'en sont pas moins observables dans cette variété de champenois, apparemment aussi interférentielle avec le wallon que pouvait l'être la précédente. Il y a là un facteur stylistique intéressant: la description d'une tâche agricole

9. Pour ne pas dire « français populaire », car ce dernier construit n'est guère aisé à définir, sinon de manière quelque peu populiste et condescendante.

technique impliquant une liste de contraintes techniques, son expression requiert en conséquence une forte dose d’itération de constructions modales sérielles de type « X doit (aller) faire Y ». Ces constructions complexes sont absentes de la plupart des descriptions monographiques des dialectes d’oil et on ne les trouve mentionnées dans les atlas linguistiques que dans les commentaires marginaux, comme des formules figées, glanées çà et là en cours d’enquêtes. Ici, dans ces miniatures de Brunot & Bruneau, elles foisonnent et se combinent entre elles dans une unité narrative et stylistique, avec une grande densité, sous forme d’une sorte de jeu de combinatoire paradigmatique (il faut que X...). Il en va ainsi de chacune de ces miniatures narratives et stylistiques que sont les ethnotextes de la collecte de la mission Brunot & Bruneau dans le liseré dialectal wallon-champenois.

Maintenant que nous avons mis en valeur l’apport de ces documents pour l’étude des variétés dialectales sur le plan de la *forme* (phonologie, morphologie, syntaxe), nous allons aborder une autre dimension heuristique de ces ethnotextes, du point de vue du *contenu*. À vrai dire, nous allons plutôt associer les deux points de vue, en donnant des exemples de variables structurales attestées dans les phonogrammes, tout en évoquant plus en détail, sous forme de *remarques additionnelles* (**tableau 4**), puis de *grilles herméneutiques* (**tableau 5**) la trame des micro-narrations improvisées par les locuteurs.

### Descriptif de collections de phonogrammes

Le **tableau 4** condense l’apport de quelques phonogrammes accessibles sur Gallica des enquêtes de F. Brunot dans des localités champenoises et gaumaises frontalières – deux échantillons, plus précisément : l’un de Bohan (champenois), l’autre de Florenville (lorrain roman). Sont retenus les éléments suivants : les métadonnées, les thèmes ou contenus, quelques variables permettant d’identifier les archétypes recherchés par le collecteur et ses informateurs dans la construction des données et des ethnotextes, mais aussi les faits structuraux relevant de notre grille déclarative et des remarques additionnelles sur la

Tableau 4. Métadonnées, faits de langue et thèmes ou contenus dans deux transcriptions de phonogrammes de la collecte Brunot & Bruneau du liseré frontalier multidialectal d'oïl

Métadonnées	Contenus	Faits de langue	Remarques additionnelles
<p><b>Titre</b> [Archives de la parole], [La lessive]: patois de Bohan; [Histoire d'un habitant de Bohan]: patois de Bohan / [Ferdinand Brunot], collecteur; [Charles Bruneau], collecteur, transcr.; [Pélagie Leplang, 78 ans, cultivatrice]</p> <p>Réf. Gallica: ark:/12148/bpt6k128016g. r=.langFR</p>	<p>Technique des lavandières, comment laver le linge avec des cendres dans un tonneau, raconté au présent de l'indicatif.</p>	<p><i>kèdè</i> « (re) cueillir » (ramasser son linge)  <i>plantchi</i> « grenier »  <i>à la vallée des escahi</i> « au bas des escaliers »  <i>dj'é rlavé mes linçus /mes tcheméjes</i> « j'ai lavé mes draps/ mes chemises  <i>djè les rploy</i> « je les replie »</p>	<p>Le récit de vie raconte une technique qui se pratique couramment à l'époque. Jeu paradigmatique sur <i>laver X</i>. Lexique du linge, de l'entretien domestique. Riche inventaire de verbes d'action liés au lavage, repassage et rangement du linge.</p>
<p><b>Titre</b>: [Archives de la parole], [La lessive]: [dialogue]: patois de Florenville; [Les jardins]: [dialogue]: patois de Florenville / [Ferdinand Brunot], collecteur; [Charles Bruneau], collecteur, transcr.; [Adèle Rézette, 33 ans, ménagère], voix; [Clarisse Renauld, 32 ans, ménagère], voix  <b>Auteur</b>: Brunot, Ferdinand (1860-1938). Collecteur</p> <p>Réf. Gallica: ark:/12148/bpt6k128101j. r=.langFR</p>	<p><b>Comparaison</b> entre différentes techniques de lessive – traditionnelle et plus moderne: avec des cendres ou avec du savon noir. Techniques de pliage, repassage et rangement du linge après la lessive.</p>	<p><i>büyé</i> « buée » = lessive  <i>(i</i> suscrit sur <i>ü</i>, donc relâchement et légère délabialisation de la voyelle);  <i>bulös</i> « bouilleuse »  <i>bé</i> « beau »  <i>dju troufe</i> « je trouve »  <i>lèz uvri</i> « les ouvriers »  <i>o tuné</i> « au tonneau »  <i>dsö</i> « dessus »</p>	<p><b>Dialogue</b> entre deux femmes de 30 ans: récit technique distancié – faire la lessive hier et aujourd'hui. Malgré une évidente mise en scène, la dynamique dialogique reste en partie spontanée, car le transcripteur a annoté des chevauchements de tours de parole.</p>

pertinence de la construction de l'échantillon. La question est à chaque fois, dans le plus pur style de la pensée de Nelson Goodman ([1978] 1992) : *Quel monde dialectal et discursif ou narratif Brunot & Bruneau et leurs informateurs ont-ils créé en produisant ce document ?*

Autrement dit, chaque phonogramme doit être envisagé comme une *miniature*, qui est elle-même un *microcosme textuel*, lexical, phonologique et morphologique censé représenter une facette de la langue en contact horizontal avec le wallon, outre le contact vertical avec le français commun – en l'occurrence, le champenois ou le lorrain roman –, et du contexte social, culturel et ethnographique des villages disséminés le long du liseré franco-wallon explorés au cours de la mission Brunot & Bruneau. Dans l'ethnotexte « La lessive » recueilli à Florenville, il y a mise en scène dialogique :

J'ai envie de faire la lessive après la moisson, moi, Clarisse.  
 — Oh, bien ! Je n'en fais plus, moi, Adèle. — Non ? — Oh non !  
 Je fais une bouilleuse. — Eh ! Bien ! Les gens du temps passé  
 faisaient des lessives, là, pourtant<sup>10</sup> [...]

Pour l'analyse du contenu – mais aussi de sa forme stylistique, qui donne pour chaque miniature ethnotextuelle sa patine au contenu –, nous utiliserons le modèle de Nelson Goodman (1992 : 101-105), qui se résume en cinq points de vue ou critères pour l'analyse d'un système, qu'il soit logique ou sémiotique :

- 1) *Densité topologique* (ici, *champ* topologique de *référenciation*, en fonction de la grille sphérotopique de Peter Sloterdijk [2005], **tableau 6**) : Quels sont les lieux de la vie locale qui servent de théâtre des opérations, dans le dialogue ou la saynète ?
- 2) *Densité structurale* : Quelles ressources structurales et stylistiques sont mobilisées pour la construction de la micro-narration ?

10. Source : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k128101j.r=.langFR> (dernière consultation en octobre 2016).

- 3) *Saturation relative*: Quels procédés d'accumulation et de répétition ou d'itération de référents ou d'actions sont mis en œuvre ?
- 4) *Exemplification*: En quoi la miniature ethnotextuelle est-elle représentative d'une zone du lexique, de la phonologie ou de la grammaire de la langue représentée ?
- 5) *Référence multiple et complexe*: Quelles perspectives la narration ouvre-t-elle pour la compréhension de la *complexité* socioculturelle, sociétale ou technique, du groupe humain représenté ?

Certes, nous avons délibérément choisi ici de ventiler les critères de Nelson Goodman entre faits de langue et faits sociaux, comme le rappelle la colonne au centre du **tableau 5**. On pourrait préférer un usage davantage cloisonné et uniformisé de ces critères (tout pour la langue ou au contraire tout pour la société, voire une double articulation sur ces deux plans séparés, en y appliquant chacun des cinq critères). Cependant, nous pensons que cette application composite des critères est davantage propice à dégager des éléments informatifs sur les deux plans, linguistique et social ou ethnographique, sur la base de ces micro-narrations.

Tableau 5. Grille herméneutique de Nelson Goodman et application

Critères de Goodman	Champ	Application aux ethnotextes
1. Densité topologique	Social	Espaces ou <i>topoi</i> de Sloterdijk
2. Densité structurale	Linguistique	Ressources structurales et stylistiques
3. Saturation relative	Linguistique	Unités discursives itératives
4. Exemplification	Linguistique	Champs lexicaux / sémantiques, terminologie agraire
5. Référence multiple et complexe	Social / Linguistique	Indices sur la trame des interactions homme/nature ou intrasociales

Le critère 1 de la *densité topologique* reprend ainsi, pour le champ social, le *modèle sphérotopique* de Peter Sloterdijk, explicité ci-dessous de (1) à (9). Ce modèle des sphères d'expérience et d'action, conçues comme autant de lieux ou *topoi*, s'applique de manière heuristique à une reformulation des composantes

des sociétés dites « traditionnelles », dans un cadre davantage universaliste que folklorique ou essentialiste (Léonard 2009). Ce modèle propose une gamme de *topoi* d'insulation humaine, ou espaces de construction du fait communautaire – sans pour autant réifier les communautés en autant de construits essentialistes. À chaque fois, on a à faire non pas à des totalités irréductibles, issues d'une narration ethnohistorique – à des monades communautaires ou agraires –, mais à des combinatoires de lieux de vie, d'expérience, de mémoire, de savoirs et de changement technique à géométrie variable, qui relèvent de déterminismes et de trajectoires multiples. Chacun de ces *topoi* (*chirotope*, *phonotope*, *utérotape*, *thermotape*, *érotape*, *aléthotape*, etc.) correspond à des dimensions potentielles dans les sociétés humaines. Les communautés rurales du début du xx<sup>e</sup> siècle sont suffisamment denses et complexes pour présenter toute la gamme de ces modalités, énumérées ci-dessous :

- 1) *Chirotope* : communautés de métier ou d'ouvrage, de manufacture, de travail manuel, de savoir-faire, de techniques agricoles et d'outillage.
- 2) *Phonotope* : communautés psychoacoustiques et de forme sonore (bruits environnementaux, langue, interactions verbales oralisées) – le wallon et les dialectes limitrophes ou imbriqués sur la frontière font partie intégrante du phonotope, mais tous les bruits naturels et mécaniques également.
- 3) *Utérotape* : communautés d'affect et de protection, liées entre autres à l'*oikotape* ou la maisonnée.
- 4) *Thermotape* : communautés de privilèges ou de gâteries (chaleur des foyers d'élection, lié également à l'*oikotape*, ou foyer, lieu de vie et de commensalité).
- 5) *Érotape* : communautés de désir et de jalousies ou d'envies (voir le roman *La Terre* d'Émile Zola, exemplaire des multiples aspects de l'érotape rural ou agraire).
- 6) *Ergotape* : communautés d'effort et de stress (en ce dernier sens, *anxiotape* selon Sloterdijk).

- 7) *Aléthotope*: communautés de savoirs, d'archives, de mémoire et d'histoire orale ou savante, de représentations psychosociales.
- 8) *Thanatotope*: communautés des ancêtres, espace de projection et d'interaction avec l'inframonde.
- 9) *Nomotope*: communautés de préceptes, de normes, de rituels et de règles – y compris la division du travail entre genres et classes ou secteurs sociaux, en relation étroite avec le chirotope et l'anxiotope.

À titre d'exemple, le premier des deux documents évoqués dans le tableau 4 se laisse analyser comme dans le tableau 6. En termes de *champ topologique*, il traite dans un premier temps des travaux des champs, notamment du calendrier agraire, et des étapes successives du travail agricole (*ergotope*, ou lieu du labeur); dans un deuxième temps, il décrit les gestes et les ustensiles du travail (*chirotope*) de la lessive, tâche astreignante dévolue aux femmes (*nomotope*, ou ensemble de contraintes étagées dans un ordre de successivité lié au cycle naturel et à la division du travail, ainsi que l'*oikotope*). Ce microcosme textuel se divise en deux, du point de vue de son apport linguistique: en termes de *densité structurale*, la première partie est riche en radicaux verbaux, aussi bien modaux que d'action, tandis que la deuxième partie abonde en substantifs, en tant qu'outils (instruments) ou objets d'action (patients inanimés), ainsi qu'en constructions sérielles (notamment infinitivales). En termes de *saturation relative*, la première partie se caractérise par une itération des constructions sérielles modales; la seconde, par une accumulation de verbes liés au lavage du linge. En termes d'*exemplification*, la première partie est centrée sur le lexique agricole, la seconde sur les outils d'un travail féminin. Enfin, en termes de *référence multiple et complexe*, les deux volets de cette miniature font entrer le lecteur de la transcription – ou l'auditeur du phonogramme – dans un parcours complexe, de la maison aux champs – du point de vue de l'homme –, puis de la maison à la rivière ou au lavoir – du point de vue de la femme. À ces deux

itinéraires territoriaux s’ajoute le trajet sur la flèche du temps au fil des saisons agricoles, dans le premier volet, à travers la temporalité agraire. Toutes ces dimensions pour l’analyse sont évoquées dans le **tableau 6**. Nous ajoutons ici à la gamme de *topoi* de Sloterdijk la notion d’*oikotope*, qui désigne le *milieu domestique*, dans un lien étroit avec l’ergotope.

Tableau 6. Application de la grille herméneutique à la miniature ethnotextuelle de Bohan : *Histoire d’un habitant de Bohan*<sup>11</sup>

Bohan : thèmes	Champ topologique	Densité structurale	Saturation relative	Exemplification	Référence multiple et complexe
travaux de la campagne	<i>ergotope</i> et <i>nomotope</i>	radicaux verbaux, complétives infinitivales	modalité (falloir)	lexique agricole	activités et productions ; temporalité extensive, deixis générique
la lessive	chirotopes et oikotope	substantifs	verbes actifs	lexique activités domestiques féminines	itinéraire, parcours et lieux

Ce survol de quelques documents de la collecte Brunot & Bruneau 1912 à la frontière entre champenois, lorrain roman et wallon, à partir des ressources valorisées par la BnF sur le site Internet Gallica a permis de montrer comment cette initiative des deux linguistes préfigure les techniques contemporaines de *documentation de langues en danger* – et préfigure également la notion d’*ethnotexte*<sup>12</sup>. La technique de collecte utilisée est

11. Source : ark:/12148/bpt6k128016g.r=.langFR (dernière consultation en octobre 2016).

12. Qu’il nous soit permis une précision afin de ne pas verser dans l’anachronisme : si nous avons ici utilisé le terme d’*ethnotexte* constamment, dans l’argumentaire méthodologique qu’on vient de lire, pour nous référer aux documents réunis par Brunot & Bruneau, nous n’en sommes pas moins conscient que les prémisses de la collecte de ces deux linguistes diffèrent de celle conçue dans les années 1970-1980 par le CREHOP de l’Université de Provence (Bouvier *et al.*, *op. cit.*). Dire que des savants du début du xx<sup>e</sup> siècle, comme Brunot & Bruneau, sont *précurseurs*, ne veut pas pour autant dire qu’ils auraient été les premiers *auteurs intellectuels* d’une méthode qui ne s’est constituée que soixante ans plus tard. La linguistique et la dialectologie du début du xx<sup>e</sup> siècle étaient encore trop imprégnées de positivisme – y compris dans une dimension de documentation folkloriste ou folklorisante, quand il s’agissait de populations rurales (Robb 2007). Il n’en reste pas moins qu’*a posteriori* on peut s’adonner à une lecture constructiviste du produit de la collecte de ces deux savants qui, en laissant relativement libre cours à la créativité de leurs « informateurs »

en effet fondée davantage sur des récits de vie et de l'oral semi-spontané que sur des enquêtes par questionnaires. Les contraintes techniques semblent avoir forcé les enquêteurs à susciter des saynètes, qui sont autant de miniatures textuelles aussi denses que possibles, qui balisent rapidement des champs lexicaux et un éventail assez large de variables phonologiques et morphologiques. Les enquêteurs ont dû innover afin de construire les données, sous forme de microcosmes référentiels et grammaticaux. Certes, la mise en scène est le plus souvent très prégnante dans ces textes, notamment à travers des dialogues sur un thème. Mais le souci d'enregistrer la parole la plus spontanée possible a permis de faire apparaître une gamme variationnelle, en termes de répertoires.

Cette attitude de recherche rappelle à la fois la quête des instantanés de parole chers à Edmond Edmont et à Jules Gilliéron, tout en intégrant un processus complexe de construction des données à travers le discours, les formes dialogiques et diverses formes d'énonciation qui rompent avec le genre de la « patoiserie » ou des discours patoisants ordinaires. L'approche herméneutique qui croise le modèle de Nelson Goodman d'agencement créatif et celui de Peter Sloterdijk des sphérotopes montre comment les documents en question fourmillent d'indices sur la vie quotidienne et les techniques agricoles et domestiques dans les campagnes de Wallonie au début du xx<sup>e</sup> siècle. De ce point de vue, ces documents représentent un intérêt patrimonial certain et restent pertinents pour l'anthropologie culturelle. Au plan linguistique, la mise en valeur de la qualité et de la représentativité des variables obtenues par cette technique de documentation de variétés dialectales nous a permis d'esquisser un modèle descriptif déclaratif, au plan dialectologique, et d'ethnographie ancrée, par les ethnotextes, sur le plan ethnolinguistique, que nous comptons appliquer à d'autres

---

dialectophones, ouvrirent un *aleph borgésien* (un prisme aussi chatoyant qu'insondable vers des réalités multiples) de créativité narrative – une *œuvre ouverte* pour qui l'aborde encore de nos jours, au moins aussi précieuse par son inventivité et sa complexité, que par les seuls faits linguistiques ou ethnographiques positivement attestés dans les documents mis en ligne par la BnF sur le site Gallica.

corpus d'oil, ainsi qu'à d'autres dynamiques variationnelles dans des répertoires polylectaux, en domaine roman et ailleurs. Ce modèle polyédrique ou polyvalent pourra s'avérer également utile pour tout utilisateur de ce genre de données accessibles sur Internet sur le mode *Open Source* – ou documentation en libre accès.

Une leçon que l'on peut également tirer de cette analyse est que l'objectif *muséologique* ne se limite pas à thésauriser ou embaumer ce qui était « vivant » et se retrouve condamné, par obsolescence, à ne plus mener qu'une existence virtuelle dans des musées ou sur des pages Internet. Nous avons souvent entendu des linguistes ou des ethnologues critiquer les politiques de collectage de données en brandissant le spectre, à leurs yeux aussi dispendieux qu'inutile et dérisoire, de la « muséographie » et de la seule finalité *muséographique*. Ainsi, collecter des données en voie de disparition ne servirait au pire qu'à encombrer l'aléthotope global<sup>13</sup> et à dépenser des deniers publics en vain, au mieux, seulement à momifier des vestiges. Comme toutes les généralités polémiques, il s'agit là d'un sophisme, on s'en doute : la science et les humanités perdraient leur raison d'être sans archives et sans traces du passé – sans *mémoire* et sans offrir des *conditions d'accès* à la mémoire. Elles ne disposeraient d'aucun support pour lire le passé et envisager les perspectives de l'avenir – deux orientations sans lesquelles on ne peut interpréter le présent. Mais il y a encore pire que de n'avoir aucune trace du passé et de ne rien comprendre au présent, en se désespérant de l'avenir : manquer de l'imagination nécessaire pour rassembler les trois dimensions en une, en se contentant de copier les « méthodes qui marchent » ou celles « qui se vendent bien » sur le marché des savoirs et des carrières. Ferdinand Brunot et Charles Bruneau ont su générer des matériaux qui unissent ces trois dimensions – mémoire, création, imagination – en un hologramme que nous avons tenté ici de faire apparaître par une *méthode* : ces documents enfin accessibles en ligne nous parlent

13. Pour reprendre un terme de la grille de Sloterdijk, car celle-ci ne s'applique pas qu'à des objets locaux, puisque sa valeur est universelle.

d'états de langue et de sociétés passés, tout en convergeant avec les attitudes de recherche les plus modernes en documentation linguistique, en nous incitant à ne jamais nous lasser d'inventer des méthodes compatibles avec les savoirs, les savoir-faire et la volonté des *sujets* de nos recherches, qui sont des *sujets humains*, dotés d'imagination, de créativité et de jugement – pas de simples « informateurs » ou « témoins », ni de simples passeurs de savoirs obsolètes. Que les variétés dialectales documentées soient en outre des variétés enclavées de dialectes en contact avec le wallon (aujourd'hui, bien davantage avec le français régional) rend la démarche d'autant plus convaincante, quand on sait à quel point les dynamiques interférentielles évoluent rapidement, et redimensionnent leurs axes de contact. Bref, en réalisant ce « coup d'essai » documentant à l'aide des premiers phonographes des variétés d'oïl périphériques sur le liséré frontalier septentrional, les deux linguistes firent, en leur temps, un *coup de maître*. Partant, nous n'hésiterons pas à suggérer aux jeunes générations de dialectologues et de sociolinguistes de renouer avec cette enquête et de poursuivre la collecte des données dialectales dans cette région du liséré multidialectal frontalier franco-belge, l'une des plus fascinantes du domaine d'oïl.

### Références bibliographiques

- ANGOUJARD, Jean-Pierre, *Théorie de la syllabe*, Paris, Éditions du CNRS, 1997.
- , *Phonologie déclarative*, Paris, Éditions du CNRS, 2006.
- BLOCH Oscar, *La Pénétration du français dans les parlers des Vosges méridionales*, Paris, Honoré Champion, 1921.
- BOUVIER, Jean-Claude *et al.*, *Tradition orale et identité culturelle, problèmes et méthodes*, Paris, Éditions du CNRS, 1980.
- BRUNEAU, Charles, *Étude phonétique des patois d'Ardenne*, Paris, Honoré Champion, 1913a.
- , *La Limite des dialectes wallon, champenois et lorrain en Ardenne*, Paris, Honoré Champion, 1913b.

- DUBERT-GARCIA, Francisco, « The emergence of structure in inflection: perfect roots in irregular Galician verbs », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, n° 22, « Morphologie flexionnelle et dialectologie romane : typologie(s) et modélisation(s) », dir. Jean Léo Léonard, 2014, p. 185-207.
- GILLIARD, Émile, *Conjugaison et lexique de 5 000 verbes wallons. Wallon central de Moustier-sur-Sambre*, Liège, Dîre èt scrîre è walon, 2000.
- GILLIERON, Jules et EDMONT, Edmond, *Atlas linguistique de la France 1902-1910*, Paris, Honoré Champion, 9 vol., supplément 1920.
- GIPPERT, Jost, HIMMELMANN, Nikolaus et MOSEL, Ulrike, *Essentials of Language Documentation*, Berlin/New York, De Gruyter Mouton, 2006.
- GOODMAN, Nelson, *Manières de faire des mondes, Ways of Worldmaking* [1978], trad. Marie-Dominique Popelard, Paris, Gallimard, 1992.
- LÉONARD, Jean Léo, *Variation dialectale et microcosme anthropologique: l'île de Noirmoutier (Vendée)*, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1991.
- , « Réflexivité, anthropologie politique et systémique: l'Aménagement Linguistique entre globalisation fragmentée et autonomisation universaliste », dans Henri BOYER (dir.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2009, p. 245-253.
- , *Éléments de dialectologie générale*, Paris, Michel Houdiard, 2012.
- , « Les constituants immédiats du mazatec revisités: attributs, hiérarchies, valeurs », dans Ali TIFRIT (dir.), *Phonologie, morphologie, syntaxe. Mélanges offerts à Jean Pierre Angoujard*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 177-214.
- , « L'enquête dialectologique, entre documentation linguistique et collectage: Noirmoutier 1980 et 2010 », dans Jean-Michel ELOY et Gilles FORLOT (dir.), *Enquêtes, complexité, réflexivité*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 49-70.

- , « Les (post)néogrammairiens face au vepse (fennique oriental, uralien) », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, n° 23, 2016, p. 213-241.
- LÉONARD, Jean Léo et KIHM, Alain, « Stem formation in Chiquihuitlán Mazatec (Otomanguean) », *Workshop on Morphology and Formal Grammar*, 17<sup>e</sup> colloque international HPSG, 7-10 juillet 2010, Paris.
- LÉONARD, Jean Léo et KIHM, Alain, « Classes flexionnelles du mazatec et diasystème. Empirisme critique et formalisation », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, n° 56, 2012, p. 379-446.
- MUFWENE, Salikoko S., *The Ecology of Language Evolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- , « The ecology of language: some evolutionary perspectives », dans Elza KIOKO NAKAYAMA NENOKI DO COUTO *et al.* (dir.), *Da fonologia à ecolinguística. Ensaios em homenagem a Hildo Honório do Couto*, Brasília, Thesaurus, 2013, p. 302-327.
- NICOLAS, Roger, « La prise de conscience champenoise en Wallonie », *Langues d'oïl transfrontalières*, Bruxelles, MicRomania, 1995, p. 69-74.
- PARIS, Gaston, « Les parlers de France. Lecture faite à la réunion des sociétés savantes, le samedi 26 mai 1888 », *Revue des patois gallo-romans*, Paris, Honoré Champion, t. II, 1888, p. 240-260.
- ROBB, Peter, *The Discovery of France*, London, Picador, 2007.
- ROUSSELOT, Jean-Pierre, « Introduction à l'étude des patois », *Revue des patois gallo-romans*, Paris, Honoré Champion, t. I, 1887, p. 3-22.
- SLOTERDIJK, Peter, *Écumes. Sphérologie plurielle. Sphères III* [2003], trad. Olivier Mannoni, Paris, Hachette, 2005.
- STUMP, Gregory, *Inflectional Morphology. A Theory of Paradigm Structure*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- WARNANT, Léon, *La Constitution phonique du mot wallon. Étude fondée sur le parler d'Oreya (Hesbaye liégeoise)*, Paris, Les Belles Lettres, 1956.

# Table des matières

Préface	
<b>Joëlle Ducos &amp; Gilles Siouffi</b> .....	7

Ferdinand Brunot, d'un lieu de mémoire à l'autre	
<b>Olivier Soutet</b> .....	15

## Première partie La mémoire du chant

L'ethnomusicologie et la collecte. Étude basée sur l'enquête phonographique dans les Ardennes des <i>Archives de la parole</i> enregistrées par Ferdinand Brunot entre 1911 et 1913	
<b>Paola Luna</b> .....	25

Ferdinand Brunot et l'enregistrement : de la parole au chant	
<b>François Picard</b> .....	45

Les structures mélodiques dans les chants « à voix nue » collectés par Ferdinand Brunot	
<b>Annie Labussière</b> .....	63

La versification des chansons recensées par Ferdinand Brunot	
<b>Brigitte Buffard-Moret</b> .....	73

Deuxième partie  
 La mémoire de la parole : des archives sonores  
 à l'*Histoire de la langue française*

La valorisation des données dialectales d'oïl du liseré frontalier wallon recueillies par la mission Ferdinand Brunot en 1912 : enjeux pour la documentation des langues en danger <b>Jean Léo Léonard</b> .....	<b>87</b>
Variation diatopique et diastratique dans les <i>Archives de la parole</i> du fonds Brunot : le cas des enquêtes du Berry <b>André Thibault</b> .....	<b>121</b>
Ferdinand Brunot : entre langue et parole <b>Gilles Siouffi</b> .....	<b>149</b>
Résumés/Abstracts .....	<b>163</b>
Table des matières .....	<b>173</b>